

L'école, un bien commun ?

Sandrine Breithaupt

Ce texte est une fiction, qui met en scène un débat entre des partisans d'une école séparatiste et une autre inclusive (pour utiliser les mots d'aujourd'hui). En fin d'année, une séance est convoquée par la Directrice de l'établissement qui ressent une certaine grogne. Cette dernière est accompagnée de son chef de service. Dans la salle, des profs de toutes les disciplines, certains se rattachant à l'Éducation Nouvelle et d'autres suivant une voie plus conventionnelle. En ce mois de juin, la chaleur est importante. Tant les professeurs, que les représentants des parents d'élèves sont assis les uns à côté des autres dans une salle un peu petite pour accueillir tout le monde. Certaines personnes sont debout le long du mur. Les profs d'art écoutent tout en croquant la scène.

Lorsque nous entrons dans la salle de réunion, cette dernière a débuté. Discrètement, nous nous enfilons derrière les autres.

- Les pommes de terre sont anarchistes ! Affirma Artiviste, prof d'art et technologie, devant une assemblée médusée.

Cela faisait très très longtemps qu'on n'avait plus entendu de pédagogues s'exprimer ainsi. Il faut dire que, depuis l'arrivée des ainsi dénommés en salle des maîtres, les PP, Persécuteurs au Pouvoir (les Sachants, les Cadrants, les Évaluant et les Pro-qualités), celles et ceux qui avaient plongés leurs mains dans le désordre avaient fini par se taire. Les croqueurs et dessinatrices étaient ravis. La controverse était belle.

- Objection ! Asséna le chef de service
- Poursuivez, répondit calmement la Directrice. Nous ne sommes pas au tribunal, ajouta-t-elle tout en tapotant le dessus de la main de ce dernier assis à sa droite. Dites-nous ce qui vous a conduit à l'Éducation Nouvelle.

Une chance que ce fut elle, pensa Latino, professeur de langues anciennes, lui aussi ayant rejoint le mouvement.

Lentement, du langage intérieur, aux mots parlés entre deux touches de silence, Artiviste raconta :

- Nous ne savions pas que c'était impossible, alors nous l'avons fait. Nous avons fait fresque, nous avons fait démarche, nous avons fait œuvre, seuls et ensemble, car ensemble, nous tenons à l'ensemble que nous formons.

- OHHHH, entendit-on murmurer dans la salle pleine à craquer.

Dans le public, des enseignant•e•s, des militant•e•s,

des chercheuses, des directeurices, et bien sûr des Sachant•e•s, des Cadrant•e•s, des évaluant•e•s, touxtes étaient rassemblés pour entendre ce qu'Artiviste avait à dire. Savaient-ils pour autant écouter ?

Artiviste poursuivit :

- Nous créons notre monde, plongés dans la pratique. Nous faisons sens de nos enquêtes.

- Vous osez donc mener vos propres recherches ! Hurla le chef de service pour couvrir le brouhaha ambiant.

- Silence ! Silence, ou je vous fais sortir, annonça la Directrice.

Depuis longtemps, il existait un débat entre certains anciens professeurs, au parcours d'académiciens reconnus et les autres, dont les praticiens, praticiennes de l'Éducation Nouvelle. Les premiers prétendaient que cette soi-disant pédagogie et cette théorie-pratique dénommée « auto-socio-construction », n'avait aucun effet sur les apprentissages des élèves, ni ne servaient les intérêts éducatifs des gouvernances nationales. Les autres affirmaient le contraire. Ils avaient même pris la liberté d'écrire leurs pratiques dans des journaux qu'ils déposaient dans les salles des maîtres. Tout en jetant des regards dédaigneux, les Sachants les ignoraient superbement depuis plusieurs années.

Artiviste dit :

- Le pédagogue est un praticien... ou une praticienne bien sûr, qui mène une recherche particulière, celle qui conduit à faire au mieux avec nos élèves, avec nos situations de travail. C'est pourquoi notre recherche est toujours imparfaite. Nous fournissons des modèles d'intelligibilité des actions éducatives, ajouta-t-il.

Le terme de modèle n'est pas toujours le plus adéquat se dit Latino, tout comme celui de protocole. Il faudrait qu'on en discute une fois ou l'autre.

Le chef de service trépigait. Il interrompit :

- Foutaise ! Humanistes à la noix ! Vous ne fournissez que des doxas ! Vous laissez croire à une école inclusive, vous parlez d'égalité des langues et de culture de paix ! Ce ne sont que des utopies... et du nivellement par le bas !

- Nous cherchons la cohérence entre ce que nous savons, ce que nous visons et la mise en œuvre de nos pratiques, que nous formalisons par une représentation en triangle. Chaque sommet se définit par un axe.

Artiviste déplia un rouleau sur lequel il avait tracé un triangle équilatéral. Il l'exposa de manière que chacun puisse le voir. Il poursuivit :

- Celui des valeurs et des finalités éducatives, celui des savoirs et dimensions théoriques, celui des pratiques et des actions. Ce qui compte est l'articulation entre ces trois pôles. C'est pourquoi nous produisons des savoirs neufs, comme la démarche d'auto-socio-construction.

- Dites-nous en plus, enjoint la Directrice.

- Les sciences ne détiennent pas le monopole du savoir, déclara Artiviste, générant à nouveau un tôle dans une partie de la salle.

- Comment ose-t-il ! Le chef de service s'adressa en aparté aux premiers rangs acquis à sa cause.

- Entre le rationnel et l'irrationnel, il y a de la place pour le raisonnable. Nos savoirs sont à la fois pragmatiques, critiques, herméneutiques et politiques [Fabre, 2002], comme lorsque Fernand Oury a présenté son système de ceintures. La DASC (démarche d'auto-socio-construction) est née des travaux d'Henri et Odette Bassis, du Groupe Français d'Education Nouvelle, avant d'être étudiée dans la thèse d'Etienne Vellas. Parler de démarche, c'est parler de celui qui marche, poursuivit doucement Artiviste. Nous sommes un mouvement, nous sommes en mouvement.

Latino était fier de son ami qui ne se laissait que peu impressionner par le scientisme suintant de certaines personnes dans la salle. La Directrice elle-même semblait être affectée par le propos. C'est un discours du cœur, se disait-elle.

- Qu'en est-il de vos valeurs ? Questionna-t-elle

- Nous œuvrons pour plus de justice sociale et environnementale. Oui nous luttons contre toute forme d'oppression, d'exclusion linguistique, sociale et culturelle. Oui, nous affirmons être toutes et tous capables, toutes et tous créateurs, créatrices. La création, non pas pour que tout le monde devienne artiste, mais pour que personne ne reste esclave.

- Objection ! Madame la Directrice, cria le chef de Service ! Objection ! C'est un plagiat¹ !

- La directrice soupira : on ne notera pas cette phrase au PV. Poursuivez Artiviste s'il-vous-plait.

- De notre point de vue, c'est un co-pillage. Nous nous servons dans les idées des autres, des mots des autres pour créer.

- Et vous osez jouer avec les mots ! Rétorqua le chef de service, rouge de colère.

- Cela fait également partie de nos pratiques.

Voyant qu'il ne parvenait pas à déstabiliser le pédagogue, le chef de service évoquât un autre problème.

- Vous refusez les notes !

- Il ne faut pas confondre performance et apprentissage, reprit Artiviste. Mettre des notes, qu'est-ce que ça dénote ? Une partie de la salle souriait, remarqua la Directrice. Nous avons dé-chiffré l'humain, poursuivi Artiviste. Lors d'une compétition, combien de perdant•e•s pour un•e unique gagnant•e ? Notre école produit de l'échec scolaire pour nourrir un système capitaliste qui nous envoie droit dans le mur.

- D'autres ne pensent pas comme vous, indiquât la Directrice.

- Certes. Il n'en reste pas moins que nous organisons des concours, que nous remettons des prix, que nous évaluons des apprentissages par des notes. Mais quelle est la différence entre un 10 et un 10.5 ? Pourriez-vous le dire ?

- Il n'y en a pas, l'un et l'autre sont mauvais, répondit le chef de service qui souriait moqueur. Je crois qu'on en a assez entendu.

- Permettez Chef, repris la Directrice, je suis celle qui a convoqué la séance, indiquant clairement qu'elle souhaitait poursuivre.

- Madame la Directrice, répondit le chef de Service, il est temps de stopper ces inepties et d'écouter ce que les gens raisonnables ont à dire !

- Effectivement, répondit la Directrice. Est-ce que parmi vous, il y a une personne qui souhaite réagir à ce qui a été entendu ?

Latino constatât un léger bruissement. Évidemment, pensa-t-il, ils se sont préparés.

Henri de Tesmonquieu se leva. Professeur de français depuis de nombreuses années, ayant acquis quelques reconnaissances académiques au travers d'un cours à option qu'il dispensait en fac de lettre Paris-Sorbonne – ce qu'il ne manquait pas de rappeler à tout nouvel arrivant dans l'établissement – Henri de Tesmonquieu en imposait par une stature droite et élégante. Il portait régulièrement des costumes trois-pièces, un nœud papillon discrètement accordé à la tonalité du gilet. Toutefois, ce qui marquait rapidement les jeunes titulaires, était l'éloquence du professeur, désuète, ampoulée, à la prosodie théâtrale, complétée par des formules bien choisies, provocatrices.

- Mesdames, Messieurs, commençât Henri de Tesmonquieu en se rapprochant du promontoire sur lequel étaient assis les membres de la direction. Il toisait désormais la salle. Mesdames, Messieurs, puis-je ici rappeler dans quelles conditions nous sommes invités... Que dis-je... Convoqués à exprimer notre point de vue sur cette école dégradée et dégradante faut-il oser l'affirmer.

¹Pour les besoins du texte, la phrase n'a pas été marquée comme une citation de Rodari (1979).

Des « ohhh » exclamation parvenaient de la salle. Sans autre, le professeur poursuivit :

- Car oui, cette école à deux vitesses qui a créé VOLONTAIREMENT (forte) des CASTES au service des privilégiés, est le résultat de ceux-là même qui prétendent œuvrer pour tous !

- Ven-

- Permettez que je développe, enchaînant directement de Tesmonquieu sans tenir compte de l'interruption de la Directrice. L'APOCALYPSE scolaire ne date pas d'hier, Mesdames, Messieurs ; il faut remonter au Ministre Habi en 75 et la formation du Collège unique. Car je l'affirme ici : la décadence scolaire est la conséquence DIRECTE de cette idée, suivie de deux autres : celle de « l'élève au centre » en 1989, qui a fait des enfants, des petits ROIS à la maison et des petits princes ingérables à l'école au détriment de l'instruction des savoirs ; celle du protocole de Lisbonne enfin qui nous a imposé les compétences. Ah ! LES COMPETENCES ! L'Europe, en imposant ses idées a déshonoré le siècle des Lumières et LA FRANCE, Mesdames, Messieurs. Où sont passés les savoirs, où sont les LETTRES ? En lieu et place, nous évaluons des savoir-être en « voie d'acquisition ». Un geste de dédain ponctua le propos. Évidemment, dans un tel système tous les élèves obtiennent leur bac, car les compétences sont TOUJOURS en voie d'acquisition, y compris d'ailleurs chez certains de mes collègues devrais-je ajouter ! Évidemment, le niveau baisse. 98% de réussite au Bac, rendez-vous compte ! Même Poutine n'a pas atteint ce score. Le BAC ne vaut plus RIEN!

Dans la salle, certaines personnes huaient, d'autres applaudissaient, suivant le chef de service. Henri de Tesmonquieu ne s'arrêtait plus :

- L'ÉCHEC SCOLAIRE ! ... L'échec scolaire ? Il est la conséquence des islamo-gauchos qui ont créé des ghettos, dans lesquels les Français et les Françaises ne se reconnaissent pas ! Les enseignants se disent de gauche ? C'est grâce à eux qu'on gagne 30% de moins qu'il y a 30 ans ! Il est urgent que nous reprenions le contrôle de la situation ! Nous formons la génération Z ? Z comme ZERO !

Les vannes ouvertes, le brouhaha atteignait son paroxysme. Latino était stupéfait, tout comme Artiviste. « Effectivement, il est urgent que je reprenne le contrôle de la situation », se disait la Directrice.

- Un peu de calme s'il-vous-plâit, dit-elle posément, mais suffisamment fermement pour que le silence revienne. Ne vous en déplaise, M. de Tesmonquieu, je rappelle que nous ne sommes pas là pour polémiquer, mais bien pour trouver des solutions face aux difficultés scolaires de nos élèves. Quelles sont vos solutions précisément ?

- Pour cesser la fabrique des nullités, les solutions sont fort simples, reprit Henri de Tesmonquieu sur un ton professoral. Sauvons les Lettres ! Arrêtons

avec ces méthodes d'enseignement globale de la lecture. Nous devons enseigner les lettres, rien que les belles lettres. Cessons avec le langage oral d'Aya Kanamura, tueur de notre culture ! Ensuite, nos bons élèves méritent d'être nourris. Sortons-les de ces classes sans culture, sans connaissance. Pour les autres, c'est tolérance zéro. C'est ainsi que le savoir passera. Cessons avec la lâcheté du corps enseignant !

A nouveau, la prosodie du professeur, son emphase accusatrice, provoquât des réactions dans la salle. Certaines personnes quittèrent discrètement la séance. La Directrice claqua sa main sur la table. En cela, elle surprit son entourage.

- Professeur Tesmonquieu, dit-elle, oubliant inconsciemment la particule au nom du professeur, vos propos sont outrageants. Désormais, je vous demande de vous taire.

- Ce qui est outrageant est la CENSURE gouvernementale ! Clamât Henri de Tesmonquieu. Il est urgent pour nous d'instruire. INSTRUIRE dans le sens de STARE en latin ! Se tenir droit ! C'est bien là ce que J'AI VECU et qui m'a permis d'accéder à la Sorbonne.

Le spectacle se poursuit, se dit Latino qui leva la main. « Professeur Latino, c'est à vous », se précipita un tantinet la Directrice, reconnaissante de cette demande de parole qu'elle espérait salvatrice.

- J'aurais deux-trois remarques à formuler en regard des théories complotistes que nous venons de subir.

Latino possédait lui aussi le sens de la rhétorique. Agrégé et reconnu en Europe pour son travail pointu de recherche en langues anciennes, de Tesmonquieu éprouvait pour son collègue un certain respect, teinté, il faut le dire, d'une légère pointe de jalousie. Latino poursuivit :

- Ce n'est pas Jospin qui a « mis l'élève au centre », mais Adolph Diesterweg, philosophe et pédagogue allemand du XVIII^{ème} siècle. La formule moquée par les tenants d'un élitisme sélectionné, n'écarte nullement les savoirs, mais veut offrir les conditions nécessaires à un apprendre exigeant, en repensant le temps d'appropriation par exemple. Ignorer cela, c'est conduire tout droit à une école des flux, où seuls les plus adaptés survivent. Nous dénonçons ce darwinisme éducatif proposé par mon préopinant.

- Foutaise, entendit-on distinctement dans la salle. Sans réagir, Latino continua :

- Les épidémies médiatiques au sujet de l'éducation se comptent par dizaines, que ce soit à propos des méthodes de lecture, des uniformes scolaires, des notes, de la rémunération des profs, de l'écriture inclusive, de la valeur du Bac... La liste est très loin d'être exhaustive. Peu importe la teneur du propos, juste, erroné, mensonger, il faut que l'on occupe le terrain. En premier lieu nos gouvernances.

- Ah ! on y vient.

- Or, nulle part ailleurs, la « preuve par soi », n'est plus utilisée pour justifier une opinion. L'on m'a tenu droit, que tous les autres le soient ! Mon enfant exècre les devoirs ? Qu'on les supprime pour tous !

Subtilement, Latino contre-argumentait.

- On assiste ainsi à une juxtaposition d'opinions dogmatiques, souvent contradictoires qui tiennent lieu de théories générales. Les politiciens, politiciennes en premier lieu, il faut le reconnaître. Il est cependant de notre responsabilité de ne pas se laisser décourager, de notre responsabilité d'ignorer les formules simplistes, il est de notre responsabilité d'enseigner, je veux dire par là « mettre en signe » les savoirs humains, il est de notre responsabilité d'éduquer absolument tous les enfants !

- Utopiste ! Entendit-on.

- Il nous faut bientôt clore la séance, venez-en à vos solutions Latino s'il-vous-plaît, interpella la Directrice.

Latino hésitait... Comment répondre à la demande de solutions immédiates et concrètes tout en pensant la complexité de la situation ?

- Premièrement, pour faire face aux défis actuels et ceux à venir, il nous faut repenser nos finalités et TENIR ce pari fabuleux qu'est celui de l'éducabilité.

- Deuxièmement, tout le monde possède une culture. Il s'agit peut-être de le reconnaître. L'hétérogénéité est la norme. Sachons grandir ensemble et en liberté.

- Troisièmement, appuyons-nous sur nos savoirs : ceux développés par nos collègues pédagogues et ceux développés par nos collègues académiciens. Les savoirs sont des réponses aux questions que nous nous sommes posées durant notre histoire. Tenons compte de ces savoirs et ne laissons pas nos opinions personnelles théoriser le monde.

Latino savait qu'il était encore un peu trop « perché », auraient dit ses élèves. Il sourit et poursuivit :

- Quatrièmement, on n'engraisse pas le cochon en le sous-pesant. Arrêtons de tester à tout bout de champ. Faisons-le lorsque la nécessité s'impose et soyons exigeants. Nous gagnerons beaucoup de temps pour l'enseignement si nous supprimons cette liste interminable d'items à cocher. Faisons confiance aux professeur.es des écoles qui sauront nous dire comment les élèves progressent.

- Cinquièmement, « formons à l'attention », indiquait Philippe Meirieu. Il a raison. Nous avons trop d'élèves inattentifs et qui, même s'ils le souhaitent, ne savent plus comment écouter le monde. Parfois nous sommes nous-mêmes en difficulté. Sachons le reconnaître. Organisons nos espaces, des rituels, des rythmes de travail.

- Dernièrement, arrêtons de séparer le faire et le penser. Dans ses propositions pour une nouvelle éducation, Gandhi affirmait qu'une éducation réussie

passé par le développement de l'esprit, du corps et de l'âme. Nous pourrions repenser notre grille-horaire, dans ce sens-là. Équilibrer nos enseignements pour que chaque élève puisse expérimenter tout autant de pratiques sportives, de pratiques artistiques, de pratiques intellectuelles.

- Si vous permettez, je conclus par une citation d'Edgar Morin : « Les humains doivent se reconnaître dans leur humanité commune, en même temps que reconnaître leur diversité tant individuelle que culturelle. » Les patates poussent de façon anarchiste, certes... mais elles poussent !

Dans la salle surchauffée, tant par le débat que par la chaleur réelle, plusieurs personnes se levèrent et applaudirent, d'autres suivirent plus timidement, d'autres ne dirent rien, se préparant à quitter la salle. La Directrice prit une dernière fois la parole.

- En démocratie, toutes les voix peuvent s'exprimer. Nous avons besoin de ce dialogue, sans que ce dernier ne constitue les prémisses d'une guerre sans merci. Nous ne sommes pas responsables de notre héritage, mais nous sommes responsables de ce que nous en ferons. Cet été, je réunirai des experts des sciences de l'éducation, ainsi que des différents mouvements pédagogiques afin de poursuivre nos réflexions. Sans aucune obligation, vous êtes cordialement invité.e.s à participer aux différentes rencontres. Nous ferons le point à la rentrée. Nos discussions se poursuivront et nous créerons notre projet, afin de donner accès aux apprentissages à tous les élèves qui fréquentent cette école, car ils sont les futurs citoyens et citoyennes de ce pays. Je termine, en rappelant que oui l'hétérogénéité est la norme et que notre école publique est un bien commun dont il nous faut prendre soin.

Mesdames, Messieurs la séance est levée. Je vous remercie pour votre participation et vous attends à la verrée qui vous est offerte par l'association des parents d'élèves sous le porche. ■

Ressources ayant servi à l'écriture de cette fiction :

Bastienier, A. (2016). *L'éducation, service public ou bien commun ?* La revue nouvelle 2016, (5), 31-39. 10.3917/rn.165.0031.

Brighelli, J.-P. (2023, 18.09). *Sud Radio. Jean-Paul Brighelli nous parle de l'école à deux vitesses.* <https://www.youtube.com/watch?v=MRFKR-jvKCK>.

Gandhi (1947). *Harijan*.

Meirieu, P. (2018). *La Riposte*. Éditions Autrement